

## ENSEIGNEMENT DU THÉÂTRE ET DE L'ART DRAMATIQUE AU CANADA : UN PORTRAIT

MINDY R. CARTER *McGill University*

**RÉSUMÉ.** Cette « Note du terrain » (publié originalement en anglais [ici](#)) dresse un portrait du milieu de l'enseignement du théâtre et de l'art dramatique au Canada, du préscolaire à l'Université. En complément de ce portrait, je formule quelques suggestions pour enrichir cette discipline et augmenter son influence sur les programmes, les politiques et les pratiques.

### DRAMA AND THEATRE EDUCATION IN CANADA: A SNAPSHOT

**ABSTRACT.** This “Note from the Field” (published originally in English [here](#)) provides an overview of what is happening in K to University drama and theatre education across Canada. In addition to this snapshot I offer some considerations for extending this discipline and its potential impact on curriculum, policy, and practice.

L'art dramatique et l'éducation théâtrale ont le potentiel de former et de nourrir l'imagination créatrice et la sensibilité esthétique des élèves, en plus de cultiver leurs aptitudes socioémotionnelles, leur esprit de communauté et leurs dispositions à la collaboration. En raison des bénéfices potentiels du théâtre et de l'art dramatique sur les enseignants, les aspirants enseignants et les étudiants, et cela, tant sur le plan personnel que sur l'expérience en classe, la présente « Note du terrain » présente par conséquent une perspective au regard de l'enseignement de ces matières au Canada. Dans le présent texte, l'art dramatique est envisagé comme étant axé sur les processus. En art dramatique, les élèves explorent leur corps, leur esprit et leur voix par l'intermédiaire de divers jeux et activités. Ce travail peut favoriser la connaissance de soi, la créativité, l'imagination et l'esprit de communauté. L'enseignement du théâtre vise plutôt à préparer les élèves à une production ou une prestation quelconque. En général, cela signifie que l'accent est mis sur les aspects professionnels et esthétiques d'une production théâtrale.

Dans le contexte canadien, il est difficile, voire impossible, de décrire une façon unifiée de préparer, enseigner et suivre des cours d'art dramatique et de théâtre, du préscolaire à l'université. Néanmoins, si on compare les documents curriculaires des provinces à ce sujet, on peut trouver des similitudes ainsi que des objectifs et des résultats qui se recoupent. La difficulté, lorsqu'il s'agit de compiler des données basées sur les résultats attendus, réside en ce que ce type d'analyse ne tient pas compte de l'importance du currere, ou l'expérience vécue des élèves et des enseignants avec le contenu éducatif en question. Ainsi, si « comprendre ce qu'est un soliloque » peut être un critère d'évaluation dans deux provinces différentes, on ne peut pas présumer que l'expérience éducative de chacun y est la même.

Néanmoins, compte tenu de la formation semblable de plusieurs enseignants de théâtre et d'art dramatique au Canada et des influences héritées au cours de notre jeune histoire de pays tels que le Royaume-Uni dans l'enseignement de ces matières, on peut faire quelques présomptions au sujet des pratiques communes en classe. À titre d'actrice avec une formation de type conservatoire, a/r/tographe, enseignante en apprentissage par les arts et professeure de méthodologie de l'art dramatique et du théâtre pour les enseignants en formation initiale, j'apporte une variété d'expériences et de points de vue à cette Note du terrain. Après avoir examiné attentivement les différentes manières d'entamer la présente conversation, j'ai créé un tableau qui compile l'information fournie dans *Canadian Drama Mosaic* (Belliveau, 2004, voir Annexe 1). *Canadian Drama Mosaic* a été réalisé par des spécialistes de l'enseignement du théâtre et de l'art dramatique de partout au Canada et met en relief les similitudes et les contrastes en cette matière dans toutes les provinces canadiennes, à l'exception de la Nouvelle-Écosse. On y retrouve une sélection de recherches et de textes de professionnels du théâtre et de l'art dramatique de partout au pays. Grâce au format facile à comprendre du Annexe 1, on peut se faire une idée de base de ce qui se fait et ne se fait pas à l'échelle provinciale dans l'enseignement du théâtre et de l'art dramatique, du préscolaire à l'université.

Si l'on compare les programmes provinciaux, on peut voir qu'en règle générale :

- L'art dramatique comme méthodologie est censé faire partie du programme d'enseignement primaire dans la plupart des provinces. En Ontario, au Québec et en Colombie-Britannique, notamment, des documents provinciaux présentent des résultats attendus à la fois précis et mesurables dont les enseignants doivent tenir compte. (Cependant, le consensus semble être qu'il relève de chaque enseignant d'offrir ou non des leçons d'art dramatique en fonction de son aisance avec le sujet.)
- Le théâtre élémentaire semble être offert à la discrétion des enseignants (par exemple, pour un spectacle de Noël, ou dans le cadre d'un travail avec des artistes d'un théâtre communautaire).

- Au niveau secondaire, il semble que l'art dramatique soit généralement un cours offert en option (avec la musique et les arts plastiques) aux élèves de 9<sup>e</sup> à 12<sup>e</sup> année, et que ce cours à option fasse partie des prérequis pour l'obtention d'un diplôme. (Souvent, ces cours sont donnés par les enseignants d'anglais langue maternelle.)
- Le théâtre comme activité parascolaire est généralement offert au choix des écoles.
- Dans les universités canadiennes, il semble que le théâtre et l'art dramatique ne soient pas des options systématiquement offertes aux candidats à l'enseignement au niveau primaire.
- Des cours d'art dramatique et de théâtre sont offerts dans certaines universités pour les candidats à l'enseignement au niveau secondaire qui souhaitent se spécialiser dans ces matières.

Sur la base de ces généralisations, je présumerais que si le théâtre et l'art dramatique ne sont pas toujours enseignés au niveau primaire, cela a beaucoup à voir avec la formation que les candidats à l'enseignement reçoivent à l'université. Je crois que si le théâtre et l'art dramatique faisaient partie des cours obligatoires pour tous les aspirants enseignants au primaire (comme le sont le français ou l'anglais et les mathématiques), le nombre d'enseignants qui feraient du théâtre ou de l'art dramatique en classe augmenterait, simplement parce qu'ils se sentiraient compétents pour enseigner ces matières.

Je comprends également qu'au niveau secondaire, le théâtre et l'art dramatique sont des cours à option parfois offerts en parallèle avec les arts plastiques et la musique. Le problème est que souvent, les enseignants de théâtre et d'art dramatique n'ont pas été spécifiquement formés dans ces matières. Ainsi, malgré la création par les provinces de nouveaux curriculums accordant plus d'importance au théâtre et à l'art dramatique, les enseignants restent ceux qui décident de la mise en place de tels programmes. S'ils ne sont pas à l'aise avec le sujet, ils sont moins susceptibles de l'enseigner.

### PROCHAINES ÉTAPES

Dans *Against the Flow*, Peter Abbs (2003) prône l'établissement d'un nouveau paradigme artistique qui aiderait à guérir notre culture et notre société actuellement accablées par les médias et la consommation. Il laisse entendre que les arts ouvrent la seule voie possible en ce qu'ils permettent de comprendre les sources spirituelles et émotionnelles inexploitées en chacun de nous et d'y puiser. Voici quelques suggestions de voies potentielles pour le développement et la croissance de l'enseignement du théâtre et de l'art dramatique au Canada et en général.

## 1. Apprendre à se connaître

Votre problème est le problème du monde. Si le problème est nouveau, vous devez l'approcher comme quelque chose de nouveau, par une révolution de la pensée. Cette révolution n'est pas basée sur une formule, mais sur la connaissance de soi, la connaissance de tous les processus de votre être en entier. (Krishnamurti, 2008, p. 1-2)

La conversation se produit entre les subjectivités et en elles-mêmes, dans des chambres à nous. Là, nous nous détournons du maelstrom de la vie quotidienne, et dans la solitude, nous pouvons nous entendre nous-mêmes, y compris l'altérité, cet autre en nous. (Pinar, 2004, p. 251)

Krishnamurti suggère que pour changer le monde, nous devons nous changer nous-mêmes à partir de l'intérieur, en commençant par nos propres pensées. William Pinar écrit de son côté que, chacun dans sa chambre à soi, nous devons passer du temps avec nos pensées pour faire taire le bruit du monde autour de nous et écouter notre silence intérieur. Je crois que ce travail profondément personnel est le seul point de départ possible pour s'engager vraiment et efficacement « dans le monde ». On pourrait argumenter que la pratique réflexive n'est que l'équivalent de la conscience critique de soi, transposée dans le domaine de l'éducation. Cependant, je n'en suis pas convaincue. Au sujet du soi « activé » (*activated self*), l'écologiste Arne Naess (2002) écrit :

il n'est pas suffisant de faire beaucoup de choses. Ce qui est important, c'est ce que nous faisons et comment cela se produit. Ce sont nos actions qui affectent notre nature dans son ensemble que l'on appelle activité (*activeness*)...et c'est cela qui développe notre essence et touche notre esprit. (p. 76)

Pour nous permettre de nous transformer, nous avons besoin de temps et d'espace loin de nos charges quotidiennes. C'est une chose dont les enseignants ont rarement l'occasion de profiter dans le système éducatif actuel. Alors, comment faire place à l'introspection et à la conscience critique de soi dans un contexte où les distractions, les échéances, les ambitions et les lourdes charges d'enseignement remplissent déjà nos journées? Comment pourrions-nous faire de la place dans nos vies pour explorer la méditation, le yoga, les arts et les autres activités du même ordre si nous ne choisissons pas collectivement de les valoriser et d'y réserver certains moments? Comment pourrions-nous aller dans de nouvelles directions ensemble si nous ne nous arrêtons pas pour considérer les tensions qui existent non seulement au sein de nos structures et institutions, mais aussi en nous-mêmes?

## 2. Construire une communauté

La synthèse que fait Philip Bishop (2010) du concept de « grande communauté » de John Dewey suggère que pour qu'une communauté existe comme autre chose qu'une association ou une organisation basée sur des gens qui se rassemblent autour de besoins ou d'objectifs communs, il faut instaurer la confiance. Cette confiance basée sur l'association naturelle découle du res-

pect mutuel et survient de manière organique. La deuxième condition pour la création d'une grande communauté selon Dewey est le bénéfice mutuel. Cela signifie que tous les membres d'une communauté grandissent par le fait même d'en faire partie (le bénéfice idéal étant qu'une personne se sente libre du fait même de la confiance qu'elle éprouve). Cela découle non seulement de la possession et de la distribution de la connaissance sociale (la troisième condition), mais aussi du fait que cette connaissance mène à la participation active de tous les membres aptes à aider à diriger la communauté dont ils font partie (quatrième condition). Comme on peut l'imaginer, la satisfaction de ces conditions mènerait à l'intégration complète des individus dans la communauté (cinquième condition) et, subséquemment, les rendrait aptes à communiquer par une série de signes et de symboles partagés (sixième condition).

Il est important de construire une communauté en relation avec le développement de l'enseignement du théâtre et de l'art dramatique, parce que sans communauté, il n'y a pas de potentiel de changement véritable issu des tensions et des mésententes, des contradictions et des inquiétudes.

On dit souvent qu'une personne qui travaille dans les arts est automatiquement considérée comme étant militante. Cependant, le militantisme peut être perçu par certains comme le fait d'essayer de parler d'un sujet avec conviction afin de rassembler les appuis pour son propre point de vue. À mon avis, cela est inexact, parce que lorsqu'on fait ce qu'on aime, on en parle nécessairement avec plaisir et passion. Dans mon expérience comme enseignante et professeure du préscolaire à l'université, j'ai côtoyé des collègues prêts à discuter avec passion de divers sujets. Ce qui a été difficile pour moi, c'est de tisser des liens avec une communauté d'enseignants de théâtre et d'art dramatique, car nous sommes généralement peu nombreux dans les établissements d'enseignement. Heureusement, les nouvelles technologies de la communication ont aidé à faciliter la collaboration et l'établissement de communautés au-delà des murs des établissements. Une nouvelle entreprise emballante qui viendra compléter et mettre à jour l'information présentée dans cette « Note du terrain » est un livre accepté pour publication que je coédite avec George Belliveau (professeur en enseignement du théâtre et de l'art dramatique à l'Université de la Colombie-Britannique) et Monica Prendergast (professeure agrégée en enseignement du théâtre et de l'art dramatique à l'Université de Victoria), *Canadian Perspectives in Drama and Theatre Education* (Carter, Belliveau et Prendergast, 2015)

### 3. Travailler sur les limites / aux limites

Les changements de politiques et de curriculums sont longs et compliqués dans les écoles publiques du Canada. Cependant, nous devons tous continuer de croire que nos voix comptent en ces matières. Ainsi, l'étape qui suit la compréhension de soi et l'intégration d'une communauté plus vaste consiste à travailler à des changements de curriculum et de politique pour solidifier la relation entre les disciplines du théâtre et de l'art dramatique et les divers

niveaux du curriculum canadien. On comprend de mieux en mieux comment les connaissances générées dans les établissements d'enseignement supérieur peuvent être mobilisées et utilisées dans la société.

En outre, je crois que les programmes de baccalauréat en éducation au Canada devraient (minimalement) exiger de tous les candidats à l'enseignement au niveau primaire de suivre un cours de pédagogie du théâtre et de l'art dramatique à un moment ou un autre de leur programme d'études. Cette suggestion repose sur plusieurs fondements :

- De plus en plus d'élèves sont victimes de violence, et notamment d'intimidation, à l'école. Le développement de l'apprentissage socio-émotionnel et l'aptitude à se mettre à la place des autres que favorise tout particulièrement l'art dramatique peuvent aider à créer en classe une communauté permettant non seulement d'aborder le contrôle et la conscience de soi, mais aussi potentiellement de prévenir les situations d'intimidation.
- La collaboration, l'innovation, l'imagination et la créativité sont de plus en plus considérées comme des compétences à développer pour réussir dans notre société en perpétuel changement où tout va très vite. Les classes de théâtre et d'art dramatique sont des environnements propices au changement, à l'exploration des possibilités et à la prise de risques. Cela signifie que les étudiants peuvent développer les habiletés qui leur permettront de répondre à l'inattendu et de cocréer du sens dans une variété de contextes, en préparation à leur rôle futur dans la société.
- Compte tenu de la standardisation et du stress croissants auxquels font face les étudiants d'aujourd'hui, le théâtre et l'art dramatique sont pour eux des occasions d'apprendre par le jeu tout en s'amusant!

Nous tourner vers l'intérieur pour comprendre notre propre vision et nos points de vue, et puis vers l'extérieur pour intégrer la grande communauté de l'enseignement du théâtre et de l'art dramatique. Prendre ensuite le risque de nous aventurer dans l'inconnu des changements de politiques et militer pour faire une place à l'art dramatique et au théâtre dans tous les ordres d'enseignement : voilà les mesures que j'encourage les enseignants à prendre pour aider à construire au Canada une scène de l'enseignement du théâtre et de l'art dramatique plus cohérente et plus unifiée.

## RÉFÉRENCES

- Abbs, P. (2003). *Against the flow: Education, the arts and postmodern culture*. London, UK : RoutledgeFalmer.
- Bishop, P. (2010). *Dewey's pragmatism and the great community* (Thèse de doctorat, University of South Florida). Repéré à <http://scholarcommons.usf.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=4725&context=etd>
- Belliveau, G. (2004). *Managing to keep going... Drama education on Prince Edward Island*. In M. Burke (Ed.) *Canadian Drama Mosaic* (pp. 26-29). Vancouver, BC: Theatre/Théâtre Canada.
- Carter, M., Prendergast, M. et Belliveau, G., éd. (2015). *Drama and theatre education: Canadian perspectives*. Ottawa, ON : Canadian Association for Teacher Education Polygraph.
- Krishnamurti J. (2008). *In the problem is the solution: Question and answer meetings in India*. Chennai, IN : Krishnamurti Foundation.
- Naess, A. (2002). *Life's philosophy: Reason and feeling in a deeper world*. Athens, GA : The University Press of Georgia.
- Pinar, W. (2004). *What is curriculum theory?* Mahwah, NJ : Lawrence Earlbaum.

## ANNEXE I. Enseignement du théâtre et de l'art dramatique au Canada (d'après Belliveau, 2004)

Province / Territoire	Enseignement primaire	Enseignement secondaire	Programmes universitaires
Colombie-Britannique	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Peu d'activité en ce moment par rapport à il y a 25 ans (alors qu'il y avait des pratiques de lobbyisme pour ancrer l'art dramatique dans le curriculum)</li> <li>• L'art dramatique est souvent intégré au programme d'anglais</li> <li>• Accent sur la représentation</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 1939 : le cours d'art dramatique et expression orale est créé par le ministère de l'Éducation de la province</li> <li>• En 1951, 855 élèves (34 classes) suivaient des cours d'art dramatique en 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> année, et un nouveau cours était offert aux élèves du premier cycle du secondaire</li> <li>• Années 60 : augmentation des inscriptions en art dramatique et ajout de cours, mais PAS d'augmentation du nombre d'enseignants formés</li> <li>• Années 1980 et 1990 : l'augmentation de l'immigration en provenance de l'Asie est considérée comme un facteur du déclin de l'intérêt pour les cours d'art dramatique</li> <li>• 2004 : nouveau curriculum</li> </ul>	<p>Université de Victoria :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• L'art dramatique est obligatoire pour tous les étudiants au B. Éd. en enseignement primaire</li> <li>• Le théâtre est obligatoire pour ceux qui se spécialisent en enseignement de l'art dramatique au secondaire</li> </ul> <p>Université Simon Fraser :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• 1 cours d'art dramatique élémentaire (non obligatoire)</li> </ul> <p>Université de la Colombie-Britannique :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• L'art dramatique est offert pour les étudiants au B. Éd. à tous les niveaux</li> </ul>
Alberta	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 1985 : publication du premier programme d'art dramatique pour la 1<sup>re</sup> à la 6<sup>e</sup> année</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 1936 : l'art dramatique est désormais un cours offert au secondaire (mais les enseignants doivent attendre après la 2<sup>e</sup> Guerre mondiale pour obtenir une certification dans ce domaine)</li> <li>• 1959 : l'enseignant d'art dramatique Brian Way organise des ateliers dans toute la province</li> <li>• 1970 : publication du programme de 7<sup>e</sup> à 12<sup>e</sup> année</li> <li>• Pas une matière obligatoire pour le moment, mais on l'offre dans certaines écoles comme cours au choix (le programme dépend de l'enseignant)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Le théâtre communautaire a mené à la création du programme de théâtre à l'Université de l'Alberta</li> <li>• Le Banff Centre for the Arts a une énorme influence sur le théâtre dans la province</li> <li>• Les universités de l'Alberta, de Calgary et de Lethbridge offrent des programmes de double diplôme en beaux-arts et en éducation pour l'art dramatique</li> </ul>
Saskatchewan	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Années 1980 et 1990 : mise en place du programme d'arts de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année dans les écoles de la Saskatchewan</li> <li>• 2004 : il s'agit d'une composante obligatoire du curriculum provincial (les élèves de la maternelle à la 9<sup>e</sup> année sont censés avoir 50 min d'art dramatique par semaine)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 1936 : première apparition de l'art dramatique et du théâtre dans le curriculum (comme option en 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> années)</li> <li>• Les festivals de théâtre jouent un rôle important dans les écoles au cours des années 1950 à 1990</li> <li>• La création collective joue un rôle important dans le nord de la Saskatchewan dans les années 1970 et 1980</li> <li>• Le travail collaboratif basé sur Augusto Boal est populaire (années 1990 et 2000)</li> <li>• 2004 : le théâtre est offert en option de la 10<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup> année</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Aucune information</li> </ul>

MINDY R. CARTER est professeur adjoint au département d'études intégrées en sciences de l'éducation de l'Université McGill. Dans le cadre de ses recherches, elle s'intéresse à l'identité de l'enseignant, à la formation des maîtres, à l'enseignement du théâtre et de l'art dramatique, à la méthodologie de recherche axée sur les arts, telle qu'utilisée en éducation et à la théorie des programmes. [mindy.carter@mcgill.ca](mailto:mindy.carter@mcgill.ca)

MINDY R. CARTER is an Assistant Professor in the Department of Integrated Studies in Education at McGill University. Her areas of interest include teacher identity, teacher education, drama and theatre education, arts based educational research methods, and curriculum theory. [mindy.carter@mcgill.ca](mailto:mindy.carter@mcgill.ca)